

1) 1) Donnez une répartition du texte en 2 ou 3 mouvements avec lignes et l'idée principale du texte.

De la ligne 1 à 8, Marc Bloch affirme que les mots sont à la fois le matériau et aussi l'outil de l'analyse de l'historien et qu'il y a toujours des risques à traduire certaines réalités passées avec le vocabulaire contemporain.

De la ligne 9 à 14, il souligne l'écart entre les mots qu'utilisent les humains pour se décrire et la réalité de leur situation.

De la ligne 15 à 27, il montre que le langage est une source montrant la construction culturelle d'une société, et c'est une réalité à analyser et critiquer, sans la prendre pour acquise.

Dans ce texte, Marc Bloch souligne la difficulté pour l'historien de trouver les bons mots pour décrire et analyser les objets qu'il étudie : il faut réfléchir à notre rapport à la langue et la critiquer puisque c'est une construction sociale et historique.

2) Quels sont les risques encourus par l'historien qui traduit des sources produites dans une langue étrangère ?

Selon l'auteur, la traduction risque de dénaturer le sens qu'ont des mots dans une société, dans une culture. Si l'on évoque des « choses ou des questions banales », il peut y avoir une transparence. Mais pour des concepts plus complexes comme les « institutions, des croyances, des coutumes », il faut faire attention à ne pas plaquer nos propres représentations sur l'objet de notre étude, en utilisant nos mots pour décrire des phénomènes d'une société différente. C'est pour cela que parfois, pour ce type d'objet, on garde le mot dans sa langue originale, pour ne pas le dénaturer par la traduction. Par exemple, pour le Japon médiéval, on garde le terme de *shogun*, plutôt que suzerain, trop occidental. Ainsi, il faut parfois maintenir une certaine distance dans l'écriture et dans l'esprit, pour garder la singularité de la culture.

3) Marc Bloch parle de « conscience de classe » (l. 14-15). A quel courant de pensée ce vocabulaire appartient-il ? Définissez ce terme selon ce courant.

Ce mot appartient au vocabulaire de la théorie marxiste, développée par Marx et Engels au XIX^{ème} siècle. Selon eux, une classe rassemble l'ensemble des individus qui partagent une même position sur la chaîne de production. Ils distinguent la classe en soi qui existe de fait, et la classe pour soi qui développe une conscience de classe, c'est-à-dire la prise de conscience qu'elle a des intérêts à défendre et qui s'organise pour les protéger. En l'occurrence, ces auteurs appellent les prolétaires à prendre conscience de leur appartenance à la classe ouvrière pour s'unir contre la bourgeoisie.

4) Dans quelle mesure le vocabulaire peut être considéré comme un « témoignage » (l. 19) ?

Le vocabulaire, et plus largement la langue, sont des construits sociaux et historiques, produits d'une histoire d'une société, d'une culture. Ils témoignent donc de la construction de cette société, de cette culture, de ses valeurs, de ses représentations, de ses mentalités. Le vocabulaire nous renseigne également sur la position de son utilisateur, dans l'espace social et géographique.

La langue peut donc être exploitée comme source. Les historiens quand ils voient un mot dans une source doivent ainsi comprendre ce que ce mot veut dire au moment de la production de la source, son usage social et culturel, son étymologie... et donc toujours historiciser, contextualiser ce témoignage.

5) Ligne 27-31 : expliquez par vos mots la dernière idée du texte

Selon Marc Bloch, il ne faut pas utiliser sans distance critique les nomenclatures des sources comme catégorie d'analyse. En effet, ces nomenclatures doivent être replacées dans leur contexte historique et ne sauraient être prises comme catégorie d'analyse de l'historien. Ce dernier doit lui-même construire ses propres catégories d'analyse pour répondre aux questions qu'il se pose.

Par exemple, si l'on étudie un recensement de catégories de populations d'une société coloniale, on peut trouver des catégories comme « Français » et « indigènes », qui sont les catégories utilisées par l'administration coloniale. Il s'agit alors de mettre à distance ces catégories de classement pour les étudier comme objet de recherche et pas comme catégorie d'analyse. On parlera dans l'analyse de « colonisateur » / « colonisés » plutôt, vocabulaire plus neutre.